Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

43/4 | 2002
Intellectuels et intelligentsia

V. Naumov, ed., Georgij Žukov

Fabio Molin

Traducteur : Antonella Salomoni

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/4040>

DOI : 10.4000/monderusse.4040

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2002

Pagination : 749-753

ISBN : 2-7132-1796-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Fabio Molin, « V. Naumov, ed., Georgij Žukov », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 43/4 | 2002, mis en ligne le 17 juin 2009, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4040> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.4040>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

V. Naumov, ed., Georgij Žukov

Fabio Molin

Traduction : Antonella Salomoni

RÉFÉRENCE

V. NAUMOV, ed., **Georgij Žukov. Stenogramma oktjabr'skogo (1957 g.) plenuma CK KPSS i drugie dokumenty** (Georgij Žukov. Procès-verbal du plénum du CC du PCUS d'octobre 1957 et autres documents). Moscou, Meždunarodnyj fond « Demokratija », 2001, 817 p.

- 1 Ce tout récent volume de la série *Rossija XX vek. Dokumenty* représente une volumineuse source documentaire qui peut éclairer aussi bien les moments décisifs de l'histoire personnelle et politique de Georgij Konstantinovič Žukov, de 1946 jusqu'à sa mort, que le parcours accidenté menant, en 1994 (sous les auspices de Boris El'cin), à sa pleine « réhabilitation » et à la décision de lui consacrer le monument équestre que l'on peut voir aujourd'hui à proximité de la place Rouge.
- 2 Comme l'indique le titre de prime abord, la majeure partie du volume est occupée par les procès-verbaux et autres matériaux se référant, à différents titres, au célèbre plénum du Comité central du PCUS d'octobre 1957 qui mit brusquement un terme à la carrière politique et professionnelle de Žukov. De manière plus générale, les sections se rapportant aux événements de l'époque khrouchtchévienne occupent presque les deux tiers du livre.
- 3 Il faut néanmoins relever que l'ouvrage contient aussi des documents significatifs sur la première disgrâce de Žukov, lorsque Stalin le destitua, en juin 1946, de la fonction de commandant en chef de l'armée de terre et lui attribua une charge de moindre importance (le commandement des districts militaires d'Odessa puis de l'Oural). Aux documents recouvrant cette période (chapitre 1) ont été joints – en annexe – les dépositions extorquées par Abakumov, en 1946, à l'ancien commandant en chef des forces aériennes Novikov, sur la base desquelles on arriva à formuler certaines accusations contre Žukov.

- 4 Les chercheurs qui s'intéressent au monde militaire soviétique liront avec beaucoup d'intérêt les nombreux documents des chapitres 2 et 3 concernant la période où Žukov retrouve la fonction de ministre de la Défense (février 1955-octobre 1957). Son arrivée à la tête du ministère entraîne l'adoption immédiate de mesures en faveur des forces armées. Dix jours à peine après sa nomination, par exemple, il suggère de rétablir la fonction de commandant en chef de l'armée de terre (qui avait été abolie par Staline en 1950). C'est donc qu'il avait saisi le paradoxe d'une situation où la composante numériquement la plus considérable des forces armées était dépourvue d'un commandement propre (à la différence de l'armée de l'air, de la marine et de la défense aérienne qui disposaient chacune de leur propre état-major). À ce propos, il faut remarquer que, par la suite, l'armée de terre soviétique, puis russe, expérimentera la même situation : respectivement dans les années 1964-1967, sur l'initiative de Hruščev (celui-ci était convaincu que, dans les nouvelles conditions créées par l'apparition des armes nucléaires, les forces conventionnelles perdraient leur influence), et, dans une période plus récente (1998-2001), pour des raisons qui sont encore l'objet d'un débat parmi les experts.
- 5 Dans sa position de ministre, Žukov s'engage au bénéfice de nombre de secteurs d'importance prioritaire pour les forces armées : il encourage entre autres la réduction de l'effectif (en 1953 celui-ci avoisinait 5 400 000 hommes, alors qu'au cours des trois années suivantes, il diminuera de presque un million) et de la durée du service militaire (qui oscillait encore, à cette époque, entre 36 et 60 mois selon l'unité d'affectation), la rédaction de nouveaux règlements et la définition de nouvelles procédures d'emploi pour les unités.
- 6 Le *prikaz* (ordre) « très secret » n° 00090 du 2 mai 1956, signé conjointement par Žukov et le chef d'état-major Sokolovskij et qui concerne la discipline à l'intérieur des forces armées, présente un très grand intérêt également (p. 82-86). Rédigé sur un ton véridique, il fait apparaître le cadre peu édifiant d'une armée et d'une marine où règnent l'insubordination, le manque de discipline, l'alcoolisme et la *dedovščina* (phénomène encore présent aujourd'hui au sein des forces armées russes et qui a été rebaptisé par la presse officielle, de manière euphémique, « relations non réglementaires »). L'examen de ce document permet de déduire le nombre réduit d'initiatives qui avaient été prises pour appliquer les mesures du *prikaz* 00085 de 1951 dans lequel le ministre de la Guerre Malinovskij signalait l'existence de problèmes analogues. Aussi bien Malinovskij, en 1951, que Žukov, cinq ans plus tard, voient l'une des causes principales du phénomène dans la conduite des officiers politiques, enrôlés spécialement pour contrôler et critiquer les commandements de tout niveau, avec pour seul résultat de miner le principe de la direction unique et de favoriser des tendances destructrices à l'intérieur des détachements. La franchise extrême de Žukov attaquant les organismes politiques des forces armées lui nuira beaucoup l'année suivante, lorsque – parmi les accusations portées contre lui pendant le plénum du mois d'octobre – figurera celle d'avoir tenté de réduire le rôle des organisations du parti dans l'armée. En tout cas, le *prikaz* 00090 confirme qu'au cours des dix années qui ont suivi la fin de la Deuxième Guerre mondiale, l'état de la discipline et du moral dans l'armée et la marine soviétiques était déplorable, et que la situation allait même en s'aggravant.
- 7 Parmi d'autres points essentiels, on trouve la forte impulsion que Žukov a donnée à la réévaluation à des fins doctrinales des événements de la Deuxième Guerre mondiale, dans le double but d'en tirer des enseignements d'ordre général pour l'instruction des unités

et de rétablir la vérité historique sur les phases les plus controversées du conflit. Les directives de Žukov à ce sujet marquent précisément le moment où les événements de la guerre de 1941-1945 commencent à acquérir une valeur formatrice prioritaire pour les différentes générations de commandants soviétiques jusqu'au début des années 1990. C'est seulement aujourd'hui que l'étude des « conflits locaux » a tendance à occuper un rôle prééminent dans les instructions destinées aux cadres.

- 8 Dans le quatrième chapitre sont retracés certains aspects de la mission qui conduit Žukov en octobre 1957 en Yougoslavie et en Albanie et qui précède immédiatement son éviction en tant que ministre. On notera surtout les informations envoyées à Moscou sur ses rencontres avec les représentants politiques et militaires des deux pays ; en particulier la proposition d'Enver Hodja aux autorités soviétiques de créer une base navale à Vlora, dans la Méditerranée, pour les marines du Pacte de Varsovie.
- 9 Le cinquième chapitre reconstitue les moments décisifs de la préparation de la destitution de Žukov, ainsi que de la sanction au moment même où il est exclu du présidium. Les éléments essentiels de cette affaire étaient déjà connus mais l'ouvrage permet pour la première fois d'en examiner les principaux actes préliminaires. On fait ici référence aux procès-verbaux de la réunion du présidium du 17 octobre (Žukov est absent, en mission dans les Balkans), premier espace institutionnel où commencent à prendre forme les accusations : en l'espèce, la tentative d'écarter les organismes politiques de l'armée et ses tendances autoritaires. À l'exception d'une timide tentative de défense par Malinovskij et Konev, tous les membres du présidium s'alignent aussitôt sur la proposition de censure du ministre. La manœuvre contre Žukov va s'effectuer à travers les interventions de Hruščev au cours des assemblées des organismes du parti, dans les Directions centrales du ministère de la Défense (p. 189-203), et d'autres réunions au niveau local, qui sont le prélude au remplacement de Žukov par Malinovskij durant la réunion du présidium, le 26 octobre 1957.
- 10 Dans les sténogrammes du plénum du Comité central du 28-29 octobre, on trouve une avalanche d'accusations lancées contre Žukov (volonté de déclasser les organismes politiques dans les forces armées, interdiction aux communistes en uniforme de s'adresser directement au parti, intention de créer, dans le plus grand secret, une école de forces spéciales en vue – peut-être – d'un coup d'État, tendances bonapartistes, arrogance dans les rapports interpersonnels, autocélébration, naïveté dans l'évaluation de la situation politique en Yougoslavie, etc.). Plusieurs représentants des forces armées sont présents à la séance et prennent la parole : pas une seule voix ne se lève pour défendre l'accusé. Žukov répond dignement, mais il est conscient que la condamnation a déjà été prononcée et qu'il n'y a pas d'alternative à sa retraite. Ceci se produit quatre mois à peine après l'aide décisive qu'il a apportée à Hruščev dans la liquidation du « groupe antiparti » de Malenkov, Molotov et Kaganovič.
- 11 L'espoir d'une réhabilitation va s'avérer vain, même au lendemain de la chute de Hruščev. S'ouvre ainsi pour Žukov une période mélancolique de réexamen solitaire des expériences vécues, qui va le conduire finalement à la rédaction de ses célèbres *Souvenirs et réflexions*.
- 12 Le sixième chapitre (« La vérité sur la guerre et les mémoires de Žukov ») témoigne des conditions difficiles dans lesquelles le travail d'écriture fut mené et du contrôle constant exercé sur l'auteur par la direction du parti. Le manuscrit – après avoir été remis à l'Agence Novosti, en 1966, pour la publication – fut soumis pendant deux ans à l'intervention de deux équipes de « correcteurs » (la première relevant de l'État-Major

général, la deuxième de la Direction politique des forces armées), qui supprimèrent les parties considérées comme trop brûlantes : en particulier, les procès de 1937 contre le sommet de l'Armée rouge et les critiques portées contre Stalin en sa qualité de commandant en chef suprême (nous sommes déjà, d'autre part, dans la période officiellement connue comme celle de la liquidation des excès dans la lutte contre le culte de la personnalité).

- 13 Dans la révision du texte, il fallut aussi tenir compte des objections soulevées par les généraux Grečko, Jakubovskij, Zaharov et Epišev dans une lettre peu édifiante adressée en avril 1968 au Comité central (p. 548-551). Les mémoires, épurés à certains endroits et, par contre, « enrichis » par un épisode grotesque qui met en scène Brežnev, vont paraître seulement en 1969, grâce à l'autorisation du *gensek* en personne, alors que Suslov aurait préféré éviter carrément la publication. Comme nous l'apprenons par ce volume, l'autorisation fut aussi accordée de crainte que le texte ne soit publié à l'étranger, le KGB ayant signalé la probable soustraction d'un exemplaire du manuscrit de l'autre côté de la frontière (va suivre une réprimande d'Andropov au personnel de Novosti pour n'avoir pas observé les mesures de sécurité en matière de sauvegarde des documents, p. 557).
- 14 Les deux derniers chapitres sont consacrés à la réhabilitation tardive – d'abord partielle puis totale – de Žukov. Il apparaît néanmoins symbolique qu'à l'occasion de son 70^e anniversaire (1966), Žukov ait reçu l'ordre de Lenin par un décret classé strictement secret.
- 15 En bref, l'ouvrage présente plusieurs motifs d'intérêt et nombre de documents inédits. Très utile à qui veut reconstituer l'histoire des forces armées et leur position dans la société de l'après-guerre, il devrait également permettre de mieux comprendre les raisons pour lesquelles les leaders soviétiques, jusqu'aux années 1980, redoutèrent le conquérant de Berlin et choisirent de le reléguer dans l'ombre. En ce qui concerne Stalin et Brežnev, il n'y pas de nouveaux éléments : tout se ramène à une combinaison d'inquiétude et de jalousie à l'égard de la vaste popularité de Žukov. En ce qui concerne Hruščev, ces craintes s'entremêlent à la logique même de la lutte pour le pouvoir en URSS et à la peur (qui paraît aujourd'hui sans fondement) que les forces armées – sous la direction de Žukov – arrivent à se soustraire au contrôle du parti et même à en menacer l'autorité.
- 16 D'un certain point de vue, le sort de Žukov n'est pas un fait totalement isolé dans l'histoire militaire soviétique des cinquante dernières années. L'amiral Kuznecov, commandant en chef des forces navales au cours de la dernière guerre, est lui aussi tombé en disgrâce, et bien d'autres chefs militaires ont été destitués par Stalin après la fin du conflit. Mais la disgrâce de Žukov a quelque chose d'exceptionnel, si l'on pense qu'elle a duré presque un quart de siècle.
- 17 En conclusion, il faut souligner la richesse des éléments propres à éclairer la personnalité de Žukov, qui font apparaître un tempérament à coup sûr peu facile et une dureté de caractère à l'égard de ses collaborateurs (cela a été confirmé, dans des circonstances non suspectes, par Rokossovskij dont il fut le plus proche parmi les commandants soviétiques forgés dans le conflit mondial). Il s'agit peut-être là d'une des raisons qui contribuèrent à lui aliéner le soutien de ses compagnons d'armes en 1957, alors qu'à l'époque de sa première disgrâce, Stalin n'avait pas réussi à obtenir l'approbation unanime des chefs militaires. C'est sans doute qu'en 1946, les liens forgés sur les champs de bataille au cours de la Deuxième Guerre mondiale étaient encore trop forts ou que, du moins, les jalousies

professionnelles qui allaient diviser, dans l'après-guerre, certains chefs prestigieux de l'Armée rouge n'avaient pas encore émergé.